

CONCOURS / COMPÉTITION. 16ème CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS 2024. Palmarès : 1er Prix : Svetlana ANDREEVA (Ukraine)

L'Ukrainienne Svetlana ANDREEVA triomphe au 16ème Concours International de piano d'Orléans. Après des semaines d'auditions et de performances exceptionnelles, à Chicago, Shanghai et Orléans, le jury a finalement rendu son verdict : c'est l'ukrainienne **Svetlana ANDREEVA** qui décroche la plus haute récompense, mais aussi le Prix Edison Denisov, le bourse Blanche Selva, le Prix Samson François... la pianiste ainsi distinguée a joué lors de la finale Grisey (Vortex Temporum, 1996), Dukas (Sonate en mi bémol mineur, 1901), Luigi Nono (...offerte onde sereine, 1976), Edvard Grieg (Efterklang, 1901). Aucun français parmi les lauréats ni les récipiendaires des prix, bourses et distinctions connexes...

1er Prix : Svetlana ANDREEVA (Ukraine)
2ème Prix : Leo GEVISSER (Grande-Bretagne)
3ème Prix : Misora Ozaki (Japon)

PLUS D'INFOS 16ème Concours international de piano d'Orléans :
<https://oci-piano.com/>

VOIR ici le palmarès 2024 :
https://oci-piano.com/wp-content/uploads/2024/11/Palmares_2024

[.jpg](#)

CONCERT DES FINALISTES AUX BOUFFES DU NORD / lundi 4 nov 2024,

20h – À l'issue de chaque
édition du Concours

international de piano
d'Orléans, un concert des
lauréats consacre les trois
finalistes, au surlendemain de
la Finale. Ce concert sera
l'occasion d'une création
mondiale, co-commande du

Concours et de l'Ensemble intercontemporain : Je suis orage,
concerto pour piano à six mains et ensemble, du compositeur
Bastien David. Pour cette pièce, Svetlana Andreeva, Premier

Prix Fondation ORCOM 2024 sera rejoint sur scène par deux
membres du jury et anciens lauréats du Concours : Winston Choi
et Imri Talgam et par l'Ensemble intercontemporain, dirigé par
Léo Margue. Le reste du programme sera complété par quelques-
unes des meilleures interprétations des programmes proposés
par les trois finalistes : Svetlana Andreeva, Leo Gevisser et
Misora Ozaki, tout au long du Concours.



PLUS D'INFOS & BILLETTERIE :

https://billetterie-bouffesdunord.tickandlive.com/reserver/concours-international-de-piano-dorleans/93283?ct=t%28DP_12e+edition1_21_2016_COPY_01%29&mc_cid=cc9547f057&mc_eid=06c8817a19

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne, création mondiale (du 22 au 28 novembre 2024) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

WEIMAR, automne 1941 : 5 écrivains célèbres français sont invitées par le régime nazi au Congrès des écrivains de Weimar. Quel est l'objectif de ce pacte démoniaque ? Les manipuler pour que rentrés chez eux, chacun loue les vertus de l'ordre totalitaire...

Ce séjour « tragicomique » dévoile les personnalités, fait tomber le masque d'un « vertigineux nihilisme ». Le nouvel opéra de **Bruno Mantovani** (livret de Dorian Astor) s'inspire des faits relatés dans l'ouvrage de François Dufay, ***Le Voyage d'automne*** ; il aborde le sujet brûlant des pièges de la compromission aveugle : lâcheté, courage, complaisance ou rébellion ?

A chacun d'agir selon ses convictions ou malgré elles... ; le texte explore un univers tout en intensité musicale et poétique. Pour exprimer les enjeux de cette création mondiale, le Capitole réunit une distribution prometteuse dans la mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** (direction musicale :

Pascal Rophé).

Transfiguration fantasmagorique d'un épisode réel de la

Collaboration

Bruno MANTOVANI : Voyage

d'Automne

4 représentations

Création mondiale – nouvelle

production

Opéra en trois actes – Livret de

Dorian Astor



Commande de l'Opéra national du Capitole

Vendredi 22 novembre 2024, 20h

Dim 24 novembre 2024, 15h

Mar 26 novembre 2024, 20h

Jeu 28 novembre 2024, 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre

National du Capitole de Toulouse :

<https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/>

Crédit photo : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram),
1924. © I & G Fárová Heirs

distribution

Marcel Jouhandeau : Pierre-Yves Pruvot

Gerhard Heller : Stephan Genz

Ramon Fernandez : Emiliano Gonzalez Toro

Jacques Chardonne : Vincent Le Texier

Pierre Drieu La Rochelle : Yann Beuron

Robert Brasillach : Jean-Christophe Lanièce

Wolfgang Göbst : William Shelton

Hans Baumann : Enguerrand De Hys

La Songeuse : Gabrielle Philiponet

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole

Illustration : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram),
1924. © I & G Fárová Heirs

Durée : 2h 20 mn

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre
national du Capitole de Toulouse

<https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/>

**PARIS, Salle GAVEAU, samedi
16 nov 2024. SEUNG-WON OH :
« UMBRA », double concerto
pour violoncelle et ondes
Martenot (première mondiale),
Musicus Soloists Hong Kong**

(MSHK)

PARIS se met à l'heure Hong-Kongaise. La Salle Gaveau accueille l'une des formations Hong-Kongaises parmi les plus convaincantes et engagées de l'heure : l'Orchestre de chambre Musicus Soloists Hong Kong (MSHK), fondé en 2022 par le violoncelliste Trey Lee ; il est composé de jeunes artistes hongkongais jouant au plus haut niveau. Pour le concert du 16 nov à PARIS, la phalange asiatique réalise la création mondiale du double concerto « *UMBRA* » de la compositrice Seung-Won Oh, avec la complicité de Nadia Ratsimandresy (ondes Martenot) et de Trey Lee au violoncelle.

Photo : Musicus Soloists Hong Kong – MSHK © Musicus Society

Le programme célèbre ainsi les échanges interculturels et offre une grande diversité d'écritures et de styles ; il comprend la première mondiale du double Concerto « *UMBRA* » pour violoncelle et ondes Martenot, de la compositrice coréenne **Seung-Won Oh**, spécialement commandé pour l'occasion. Le son spécifique du MSHK se dévoilera tout autant dans « *Sampling Tea* », pièce spéciale d'inspiration chinoise pour violon, alto et pipa du compositeur hongkongais **Willis Wong**,

le « Concert n° 5 en ré mineur », extrait des Concerts en sextuor de **Jean-Philippe Rameau**, mais aussi le Concerto pour 4 violons en si mineur de **Vivaldi**, sans omettre les modernes tels que **Milhaud** (Octuor) et **Bartók** (Danses roumaines pour orchestre de chambre).

Musicus Soloists Hong Kong

Musicus Soloists Hong Kong (MSHK) est le principal ensemble de chambre de Hong Kong. Fondé et dirigé par le violoncelliste Trey Lee, le MSHK est un collectif composé des meilleurs artistes émergents de la ville, tous solistes talentueux et anciens élèves de divers établissements d'enseignement nord-américains et européens et des lauréats de concours internationaux. MSHK associe le talent de ces jeunes musiciens à l'expérience d'artistes internationaux de premier plan, tant à Hong Kong qu'à l'étranger, pour offrir des interprétations musicales interculturelles.

Se produisant en grand et petit ensemble, MSHK interprète un large répertoire allant du baroque aux maîtres modernes. Depuis son lancement en 2022, l'ensemble a déjà collaboré avec des artistes de renommée internationale tels que les violonistes Florian Donderer et Barnabás Kelemen, le pianiste Louis Lortie et le London Chamber Orchestra.

MSHK est l'un des principaux piliers de la Musicus Society. Il favorise l'échange, le partage, la rencontre, promeut la collaboration interculturelle entre des artistes locaux et internationaux, encourage les talents musicaux de Hong Kong.

PARIS, Salle Gaveau
Samedi 16 novembre 2024, 20h30
Musicus Soloists Hong Kong
/ Seung-Won Oh : » Umbra » –
Première mondiale
Trey Lee, Nadia Ratsimandresy,
Musicus Soloists Hong Kong



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de la salle GAVEAU
:
<https://www.sallegaveau.com/spectacles/musicus-soloists-hong-kong>

Trey Lee

« ... superbe violoncelliste » pour Lorin Maazel, un « Miracle » pour Gramophone ou encore un « excellent violoncelliste... avec une richesse enveloppante et une sensibilité lyrique » pour le New York Times, Trey Lee travaille avec les chefs d'orchestre, des compositeurs et des orchestres estimés dans le monde entier tels que Vladimir Ashkenazy, Leonard Slatkin, Mikko Franck, Yuri Bashmet ; l'Orchestre philharmonique de la BBC, la Camerata Salzbourg et l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, ... Il se produit souvent dans les plus grandes salles et festivals du monde entier, notamment au Carnegie Hall, au Teatro dal Verme de Milan, au Centre national des arts de la scène de Pékin, au Lincoln Center et au Concertgebouw d'Amsterdam. Trey Lee a partagé la scène avec les plus grandes stars de notre époque telles que Julia Fischer, Vilde Frang, Pekka Kuusisto et Alexander Sitkovetsky. Lauréat de grands concours internationaux, les albums de Trey Lee sont édités chez EMI. Depuis 2012, Trey Lee est ambassadeur de l'UNICEF à Hong Kong. Son dernier album, « Seasons Interrupted », en collaboration avec l'English Chamber Orchestra, est paru chez Signum Records (mai 2024).

Nadia Ratsimandresy

En tant que soliste, Ratsimandresy s'est notamment produite avec le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, l'Orchestre symphonique national du Danemark, l'Orchestre national de France et le London Sinfonietta. Dans sa propre pratique créative, Nadia Ratsimandresy a tracé une nouvelle voie pour l'onde Martenot en développant de nouveaux paysages sonores avec de l'électronique live et en allant chercher l'inspiration dans d'autres champs artistiques. Née et basée à Paris, elle s'est produite en tant que soliste dans les plus grands festivals de musique contemporaine du monde et a collaboré avec de nombreux compositeurs de renom, tout en poursuivant sa propre carrière de compositrice.

Seung-Won Oh

Résidente à Amsterdam, Seung-Won Oh est une compositrice récompensée à de multiples reprises et qui a reçu des commandes d'ensembles et de festivals tels que le Concertgebouw d'Amsterdam, le Huddersfield Contemporary Music Festival (Royaume-Uni), le Transit Festival (Belgique) et le Tanglewood Music Centre Festival (États-Unis). Écrivant dans un idiome contemporain, Oh entremêle organiquement son héritage musical coréen avec un sens inné de la forme structurelle et du développement musical. Ses idées formelles, ainsi que son affinité avec la musique traditionnelle coréenne sont bien représentées dans la polyvalence de son écriture pour percussions. Elle a notamment écrit plusieurs œuvres pour quatuor et sextuor de percussions ainsi que de nombreux solos.

À propos de l'Onde Martenot

L'Onde Martenot est l'un des plus anciens instruments électroniques élaborés au début du XXe siècle par l'inventeur français Maurice Martenot. Il a été utilisé par de nombreux artistes et compositeurs, notamment les compositeurs Olivier Messiaen et Edgard Varèse, et les interprètes Thomas Bloch, Radiohead et Daft Punk.

PROGRAMME

JEAN-PHILIPPE RAMEAU :
Concert en sextuor No. 5, RCT 11

SEUNG-WON OH :
Umbra, Double Concerto for Cello, Ondes Martenot and String
Orchestra*
Double Concerto pour violoncelle, ondes Martenot et orchestre
à cordes (World Premiere)

-entracte-

ANTONIN VIVALDI :
Concerto pour 4 violons en ré mineur, RV 580, Op. 3 No. 10

WILLIS WONG :
Sampling Tea (première française)

DARIUS MILHAUD :
Octuor (Quatuors à cordes Nos. 14 & 15), Op. 291

BÉLA BARTÓK :
Dances roumaines pour orchestra de chambre, Sz. 56

entretien

ENTRETIEN avec le violoncelliste TREY LEE, directeur artistique du **MUSICAL SOLISTS HONG KONG / MSHK** à propos du concert HONG-KONG – PARIS, ce 16 nov 2024 prochain, à la SALLE GAVEAU.



CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui rend l'orchestre unique? Comment fonctionne-t-il (profil / parcours des musiciens, répertoire, etc...). Quelle est sa place parmi les orchestres asiatiques ?

TREY LEE : Hong Kong est célèbre comme l'une des villes les plus

importantes du monde en matière d'affaires et de finances. Musicus Soloists Hong Kong (MSHK) en présente une autre facette : c'est le premier ensemble de classe mondiale entièrement composé de musiciens de Hong Kong ; ses musiciens représentent la prochaine génération d'ambassadeurs musicaux de Hong Kong dans le monde. Les membres sont des lauréats de prix internationaux, travaillant ou étudiant dans les meilleurs conservatoires d'Europe et d'Amérique ; ils se réunissent chaque année pour jouer avec des artistes d'autres cultures. Toutes ces caractéristiques en font un orchestre unique en Asie. Portrait Trey LEE © Keith HIRO.

CLASSIQUENEWS : En quoi le concert de la Salle Gaveau est-il représentatif de votre ligne artistique ? Quels sont les principaux défis ?

Ce concert est un merveilleux point de rencontre entre Hong Kong et Paris. La variété des musiques que nous jouons, est très symbolique de Hong Kong elle-même, qui a une riche histoire d'influences entre l'Europe et l'Asie. Pour ce concert du MSHK, les ondes Martenot et le pipa chinois offrent au public un vrai goût des saveurs internationales pour lesquelles Hong Kong est mondialement connue.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter la création mondiale “ UMBRA” composée par SEUNG Won Oh ? Comment dialoguent l’orchestre, le violoncelle et les ondes de Martenot ? Quel est le sens, le sujet, la trajectoire musicale ?

Le titre « Umbra » est une bonne façon de décrire notre collaboration au cours de ce concert. Signifiant la partie la plus noire d’une ombre, Umbra est aussi une chance qui permet aussi de révéler ce qui est caché ; de le faire émerger de l’obscurité – pour moi, le mélange des ondes Martenot et des instruments à cordes crée un effet céleste que chaque instrument seul ne peut pas atteindre. C’est la première fois qu’une œuvre pour violoncelle et ondes Martenot sera présentée où les deux instruments sont solistes ; Nous sommes tous très excités d’écouter comment ces deux instruments ainsi associés, apporteront des expériences sonores nouvelles et fraîches au public !

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos prochains projets artistiques ? Les points forts de votre agenda (après la France, en Europe, vos prochaines tournées, etc) ?

TREY LEE : Immédiatement après le concert à Paris, nous allons présenter ce travail au Musicus Fest de Hong Kong pour la première asiatique. En outre, je jouerai le concerto pour violoncelle de Dvorak avec la Sinfonia Varsovia, puis mon arrangement du « Rêve de la chambre rouge », basé sur l’une des plus grandes œuvres littéraires de la dynastie Qing. Avec MSHK, nous avons une nouvelle et passionnante collaboration avec l’Orchestre de chambre de La Scala de Milan. Enfin, je continuerai à tourner avec mon nouvel album, « Seasons Interrupted » (qui aborde le sujet de la crise climatique), enregistré avec l’English Chamber Orchestra : le programme met en lumière ma propre version des Four Seasons of Buenos Aires de Piazzolla, pour violoncelle et orchestre de cordes.

Propos recueillis en novembre 2024



**ENTRETIEN avec le compositeur
Stéphane LEACH, à propos de
son nouvel opéra « Le
métرونome de nos errances »,
création mondiale programmée**

du 6 au 9 nov prochains

A partir du livret de Babouillec, auteure autiste, aux fulgurances poétiques inspirantes, le compositeur Stéphane Leach compose une partition nouvelle, un opéra qui mêle les formes et les genres :

« *Le métronome de nos errances* ». La création programmée du 6 au 9 nov prochains, réalise une première version du spectacle, où le dialogue convoqué et les enjeux de la communication questionnent le sujet de la conversation. L'écoute, la compréhension, le partage sont au cœur d'un ouvrage inédit qui interroge aussi les formes mêmes du dispositif opératique.

Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

CLASSIQUENEWS : Les prochaines représentations sont-elles la création de votre opéra ? Avez vous modifié ou affiné pour la première certains points de la partition ? Pour quelles raisons ?

STÉPHANE LEACH : Oui, les représentations au théâtre de l'Opprimé sont l'aboutissement d'un long travail et nous

présentons la première phase de la création de cet opéra, sous cette forme avec des éléments scéniques simples, en mettant l'accent sur la lumière. Par la suite, nous pourrons, avec plus de moyens, développer la scénographie et les costumes pour une version totalement aboutie. Le livret de Babouillec, auteure autiste reconnue, a été écrit, à ma demande, il y a déjà 7 ans, le processus compositionnel n'a cessé d'évoluer jusqu'à aujourd'hui. La partition a aussi évolué avec les répétitions et les chanteurs, leur voix, la présence de l'accordéon et du glassharmonica, la dramaturgie, la mise en scène. C'est un travail d'écoute et d'adaptation, le spectacle se révèle et nous guide, on passe de l'étape dirigiste et volontaire à une étape où les divers éléments se répondent, dialoguent, s'ajustent et nous indiquent la direction à prendre. Tout cela se traduit dans la musique, la mise en scène et l'ensemble des éléments constituant le spectacle.

CLASSIQUENEWS : Que renforce la musique pendant le spectacle ? Favorisez-vous certains personnages ou certaines situations ? Quels thèmes / quels sujets vous ont intéressé comme compositeur ?

STÉPHANE LEACH : Toute musique devrait permettre à l'auditeur, au spectateur, de l'amener à une écoute libératrice, de le disposer à un voyage intérieur de grande intensité et, par l'émotion, de le conduire à écouter, de souligner et de rendre clair et audible le livret, qu'il soit parlé ou chanté. Le texte de Babouillec n'est pas linéaire et logique comme peuvent souvent nous conduire nos pensées rationnelles. Il est sujet à fulgurances, à des évidences, à des images poétiques bouleversantes. La musique contribue en partie à cet univers, tout comme la mise en scène, la scénographie, la lumière, les costumes et maquillages et bien sûr la qualité des interprètes. Je ne favorise pas particulièrement certains personnages, mais je crée musicalement des couleurs qui permettent de rendre compte des diverses situations. J'ai pris

le texte dans sa totalité, en abordant les différents thèmes avec des couleurs musicales en résonance aux situations.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile et concrétise l'opéra, du livret proprement dit ? Que mettez vous en lumière sur le plan musical ?

STÉPHANE LEACH : L'opéra dévoile la possibilité à l'être humain de partager malgré tout leur propre expérience, d'écouter l'autre avec tolérance et générosité.

« Enlever vos masques, enlever vos casques ». Les quatre personnages portent le nom de leur personnalité: **Certitude Rieuse** est la voisine un peu folle dingue habitée par cette énergie si précieuse de l'amour et de la Joie ; les soucis glissent sur elle, mais elle se rendra compte que la vie est plus riche et complexe. **Doute Onirique**, le poète tourmenté qui vit dans ses affres et ses angoisses, réussira à sortir de cet état par le masque, le théâtre. **Indifférence** ne comprend pas la spontanéité et la liberté des artistes. Son monde est régi par des normes, par le Métronome, l'instrument de la mesure. **Choeur** est comme le chœur antique, celui qui sait, qui acte et qui propose. C'est le démiurge de l'histoire. La musique met en lumière les différents personnages, mais aussi les diverses situations vécues.

CLASSIQUENEWS : La forme vocale est multiple : parlé, chanté,... comment se réalise l'intensité du débat entre les personnages ? En quoi cela vous inspire musicalement ?

STÉPHANE LEACH : Oui, j'aime la diversité des langues et des propos musicaux. J'ai beaucoup écrit pour le théâtre et aime proposer des univers musicaux variés et en correspondance avec la richesse infinie de notre monde. Le texte revient souvent de manière parfois répétitive, la musique donne l'intensité nécessaire à l'absorption du texte. Ce qui m'inspire est

l'incessant dialogue musique- texte. L'alternance chant et texte parlé ponctue et donne une respiration et une clarté. J'ai été aidé pour cela par un dramaturge, Eugène Fresnel qui m'a beaucoup aidé à trouver la structure et l'équilibre chant-voix parlé.

CLASSIQUENEWS : Quelles qualités appréciez-vous dans le texte de Babouillec ? Avez vous pu façonner le texte en fonction du spectacle musical avec l'auteure ?

STÉPHANE LEACH : Je suis saisi par son audace, sa liberté, sa manière de nous provoquer, de nous amener à des évidences, des fulgurances, je suis saisi par sa poésie, et par l'ouverture de ses propos. Nous découvrons toujours un nouvel éclairage au fil des relectures et des répétitions ; c'est un monde en mouvement perpétuel. Non, Hélène Babouillec a écrit le texte il y a déjà longtemps et très rapidement sans jamais revenir en arrière. Il y a eu ensuite les ajouts des didascalies dans le texte édité, J'avais le texte à l'état brut, toute liberté et sa confiance pour composer. Son enthousiasme et son être soi ont été révélateurs et très inspirants.

Propos recueillis en octobre 2024



Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

Agenda

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Stéphane LEACH : *Le Métronome de nos errances*, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie Art0m, Karine Laleu... **LIRE notre présentation**

de l'opéra Le Métronome de nos errances, création mondiale :
<https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-lopprime-le-metronome-de-nos-errances-6-9-nov-2024-babouillec-stephane-leach-compagnie-artom-karine-laleu/>

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu...

SAISON 2024-2025

LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES

COMPAGNIE ART OM

6 → 9 NOV. 2024

MER.- VEN. 20h30 / SAM. 17h00 & 20h30

texte Hélène Babouillec • mise en scène Karine Laleu • musique
composée Stéphane Leach • dramaturgie Eugène Fresnel •
avec Xavier Flabat, Amélie Tatti, Rayanne Dupuis, Léo McKenna,
Stéphane Leach, David Venitucci • création lumière Pascal
Guignard

LE **T.O** THÉÂTRE
DE L'OPPRIMÉ

78/80 rue du Charolais 75012 Paris
Réservations et informations :
www.theatredelopprime.com



@photo : Compagnie Art Om

Illustration : J. B. D. 2024, J. B. D. 2024, J. B. D. 2024

**CRITIQUE, LIVRE événement.
Patrick Barbier : Giovanni
Battista PERGOLESI
(Pergolèse) – Bleu Nuit
éditeur / Collection
« Horizons » n°106**

PERGOLESI méritait bien une biographie dans l'incontournable collection « *Horizons* », éditée par [BLEU NUIT](#), référence en la matière pour tous les mélomanes. D'autant qu'ici l'auteur est grand spécialiste du baroque napolitain et des castrats. On ne s'étonnera donc pas que parmi les « révélations » du texte fait sens l'évocation très argumentée du Pergolesi compositeur lyrique qui reconnu, probablement

recherché, travaille avec les grands
chanteurs de son époque...



S'affirme ainsi l'itinéraire du génie né à **Jesi (Marches, 1710)** ; sa trajectoire fulgurante, portée il est vrai par un tempérament créateur exceptionnel, tour à tour soutenu par les familles puissantes à travers l'histoire politique de Naples...
□Autrichiens d'abord, puis espagnols dont l'avènement du jeune roi Charles II Bourbon (qui fait son entrée officiel en vainqueur à Naples en mai 1734). Le jeune souverain fut le spectateur convaincu de l'opéra seria « **Adriano in Siria** », sommet de la veine lyrique de Pergolesi ; l'auteur montre que le jeune auteur sait s'adapter en grand professionnel, aux desiderata sans limites du capricieux mais virtuose castrat **Caffarelli** (qui est de la même génération que le compositeur, né comme lui en 1710) pour son rôle de Farnaspe.

Une adaptabilité possible en liaison avec sa grande connaissance des voix et sa proximité avec les chanteurs (ce que montre aussi récemment le film [Il Boemo \(réalisé par Petr Vaclav avec Vaclav Luks\)](#)) s'agissant de Myslivicek, le « Mozart pragoïs ») : comme chez Mozart, et ses vicissitudes dans la réalisation de Lucio Silla ou Idomeneo, la relation spécifique entre compositeur et chanteur est déterminante et décisive pour la réussite de l'ouvrage... D'ailleurs, durant sa courte carrière au théâtre, Pergolesi put bénéficier des meilleurs castrats de son temps. On ignorait jusque là de la même façon sa courte percée à Rome (grâce à son opéra suivant « **L'Olimpiade** » créé pour le Carnaval en janvier 1735, et l'un des meilleurs livrets transmis par Metastase). Le texte permet aussi de mesurer la pertinence de Pergolesi dans la veine comique, réussissant comme nul autre dans ce genre grâce à la perfection de sa comédie « **La Serva Padrona** » (1733), miracle d'espièglerie spirituelle qui annonce la grâce nuancée et subtile des Mozart puis Rossini à venir.

Le dernier chapitre évoque la mort du compositeur à **Pouzzoles** et la composition du célèbre **Stabat Mater** ; le sujet offre un regard nouveau sur le catalogue sacré ; reparaissent des **Salve** méconnus (en la mineur et en fa), **la Messe di Sant'Emidio** (déc 1732), ...évidemment aux côtés du Stabat Mater final, le rayonnant Salve Regina, qui est en quelque sorte le pendant lumineux du premier ; le Stabat Mater proprement dit, composé fin 1734, est le sujet d'une présentation et d'une analyse fouillée (commandité et créé pour la confrérie des artistes à laquelle appartenait le compositeur et particulièrement dédiée à la Vierge des 7 douleurs ; aujourd'hui église San Ferdinando de Naples où d'ailleurs le Stabat continue d'être joué chaque vendredi précédent le dimanche des Rameaux). L'inspiration géniale y fusionne toutes les inspirations pergolésiennes, où le sens du théâtre et de l'opéra domine, sans pourtant jamais sacrifier ni la justesse ni la sincérité (sensibilité du **Fac ut portem**). C'est évidemment la partition la plus bouleversante laissée par son auteur (comme est le Requiem

pour Mozart et dans les mêmes conditions tragiques) tel un testament spirituel par le compositeur rongé par la tuberculose et qui l'emporte le 16 mars 1736 à l'âge de ... 26 ans.



En bonus et complément : un entretien avec Philippe Jaroussky ; entre autres sur l'évolution des voix de contre ténors et le souhait d'écouter un jour le Stabat avec une voix de sopraniste masculin et d'alto féminin... option pas si décalée que cela puisque, apport majeur du texte, Pergolèse travailla avec les castrats sopranos les plus prestigieux. L'éditeur ajoute aussi un tableau synoptique qui permet de rétablir Pergolesi dans son temps, une discographie sélective.

CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – [Bleu Nuit éditeur](#) – 176 pages – Collection « Horizons » n°106 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

**COFFRET CD événement,
annonce. HOMMAGE 6 CD SEIJI**

OZAWA / The Berliner Philharmoniker and Seiji Ozawa : Berlioz, Tchaïkovsky, Bruckner, Mahler, Hindemith...

Dans un coffret remarquablement édité, comprenant 6 CD et 1 BLU RAY aux contenus inédits, les BERLINER PHILHARMONIKER rendent les plus bel hommage au maestro SEIJI OZAWA, décédé le 6 février 2024. Y figurent des lectures saisissantes des symphonies de Berlioz, Tchaïkovsky, Bruckner, Mahler, Ravel, Hindemith...

Une « respiration commune de la musique » les unissait en une relation « extraordinaire » : le lien (fruit d'une entente professionnelle unique) entre les instrumentistes et le chef s'est ainsi renforcée depuis leur première rencontre **en 1966**. Travailleur acharné, connaissant par coeur les partitions, le maestro au charisme fraternel puissant a su communiquer dans le respect et l'écoute collective pour des décisions collégiales ; il était nommé de l'avis unanime des musiciens alors, **membre honoraire en 2016**.

Voilà qui contredit l'image du chef omnipotent et autoritaire voire tyrannique.

« Le résultat fut un partenariat à parts égales », qui aura permis « une création musicale dans laquelle il y eut toujours de la liberté et de la spontanéité ». En témoigne cet automne ce coffret somptueux dont chaque gravure, – archives de

l'Orchestre, de surcroît magnifiquement enregistrées- dévoile l'un des jalons esthétiques.

Les enregistrements radio documentent surtout les années 1980 et jusqu'en 2016 : une phase de collaboration particulièrement intense dans laquelle Seiji Ozawa était invité plusieurs fois chaque saison. S'y entend en particulier les qualités apprises auprès de ses maîtres Herbert von Karajan et comme assistant de Leonard Bernstein.



En artiste généreux et fraternel, **Seiji Ozawa** a construit des ponts géographiques vers les États-Unis et le Japon ; il a offert aussi aux Berliner Philharmoniker des découvertes musicales qui enrichissent leur

expérience et étend le répertoire de l'Orchestre. La diversité stylistique d'Ozawa ainsi que ses préférences personnelles – musique classique germano-autrichienne, romantisme tardif, répertoire français et modernisme classique éclairent une période artistique très productive et même décisive pour les instrumentistes. Autant de compositeurs et d'esthétiques que le coffret hommage illustre idéalement. Chaque enregistrement véhicule l'idéal commun de la passion musicale et du dialogue humain : Ozawa et les Philharmoniker respirent ensemble pour le meilleur accomplissement musical..



En plus des 6 CD et du disque Blu-ray, l'édition éditée par l'Orchestre Berlinoise, qui témoigne de la période 1980-2016, comprend **un livret d'accompagnement**, très complet en 3 langues : japonais, allemand, anglais. Il contient de **très nombreuses photos inédites** dont celles du violoniste de l'orchestre Gustav Zimmermann. Le texte comprend **des essais** de

l'ami et biographe d'Ozawa, **Haruki Murakami**, de sa fille **Seira**, du journaliste berlinois **Frederik Hanssen** : témoignages intimes, de leurs rencontres personnelles et de leurs expériences avec le chef d'orchestre japonais. Seiji Ozawa est ainsi d'autant plus célébré qu'il avait participé à la conception initiale de cette édition événement. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de CLASSIQUENEWS**

COFFRET CD événement, annonce. COFFRET HOMMAGE 6 CD SEIJI OZAWA / The Berliner Philharmoniker and Seiji Ozawa / A tribute on 6 CD and 1 Blu-ray (Berliner Philharmoniker editions, Automne 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS – Infos sur le site des Berliner Philharmoniker :
<https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/ozawa-edition.html>



Tracklisting / programme des 6 cd

Berliner Philharmoniker / 小澤征爾 – recordings 1980 – 2016

路德维希·凡·贝多芬

Leonore Overture No. 2 in C major, Op. 72

Max Bruch 小提琴协奏曲 No. 1 in G minor, Op. 26

Pierre Amoyal, violin

莫里斯·拉威尔

Concerto for Piano and Orchestra in G major

Martha Argerich, piano

贝拉·巴托克

Concerto for Viola and Orchestra, Sz 120

Wolfram Christ, viola

约瑟夫·海顿

Symphony No. 60 in C major "Il distratto"

Pyotr Ilyich Tchaikovsky

Symphony No. 1 in G minor, Op. 13 "Winter Dreams"

**Anton Bruckner
Symphony No. 7 in E major**

**Gustav Mahler
Symphony No. 1**

**Paul Hindemith
Symphonia Serena**

**□□Hector Berlioz
Symphonie fantastique, Op. 14**

**□□Richard Strauss
Eine Alpensinfonie, Op. 64**

**Richard Wagner
Tristan und Isolde:□Prelude and Liebestod**

**Blu-ray (video)
Ludwig van Beethoven
Egmont, op. 84: Overture
Ludwig van Beethoven
Fantasy for Piano, Chorus and Orchestra in C minor, Op. 80
»Choral Fantasy«
Peter Serkin, piano
Rundfunkchor Berlin**

**Felix Mendelssohn
Elijah, oratorio, Op. 70
Annette Dasch, Gal James, soprano
Nathalie Stutzmann, Nadine Weissmann, contralto
Paul O'Neill, Anthony Dean Griffey, tenor
Matthias Goerne, baritone
Fernando Javier Radó, bass
Rundfunkchor Berlin**

**Anton Bruckner
Symphony No. 1 in C minor (Linz version)**

**Bonus
Seiji Ozawa named honorary member of the Berliner
Philharmoniker (2006)**

**LES TALENS LYRIQUES. THE
SOUND OF MUSIC IN VERSAILLES,
Cathédrale de NICE, jeudi 28
nov 2024. Lambert, Lully,
Montéclair, F.
Couperin...Ambroisine Bré,
Christophe Rousset**

Après l'avoir joué aux States lors d'une tournée préalable en 4 dates (San Francisco, le 12 nov / Los Angeles, le 13 nov, San Diego, le 15 / Tucson, le 17 nov), puis au Canada à Montréal (Salle Bourgie, le 20 nov), le programme défendu par Les Talens Lyriques intitulé « *The sound of music in Versailles* (« Le son de la musique à Versailles »), soit la synthèse des meilleures partitions jouées pour le Roi Soleil à Versailles, fait escale à la Cathédrale de Nice, le 28 nov 2024.



La musique française baroque s'exporte ainsi aux Etats-Unis et l'expérience de ce programme emblématique, profite évidemment au concert de Nice, dans la Cathédrale Sainte-Réparate. Au programme un parcours qui souligne la filiation esthétique de plusieurs compositeurs ; d'abord les œuvres de **Michel LAMBERT** (airs de cour), beau-père de LULLY ; **LULLY** bien sûr

(extraits de ses œuvres théâtrales), puis **LECLAIR** qui transmet ici l'un des fleurons de la cantate française au XVIIIème ; enfin surtout l'immense et si raffiné **François COUPERIN**, qui exprime dans l'union des styles réunis, français et italien, cet âge d'or musical, propre à la fin du règne de Louis XIV, quand s'affirme dans le goût versaillais et parisien, le chromatisme néo vénitien de Watteau... Soliste inspirée d'autant plus convaincante qu'elle soigne l'articulation lullyste des œuvres choisies, la mezzo-soprano **Ambroisine Bré**. Son tempérament de chanteuse et de tragédienne se dévoile dans l'extrait d'ISIS (« *Terminez mes tourments* », acte V), puis dans la Cantate « *La Bergère* » de **Michel Pignolet de Montéclair** (1728).

COUPERIN l'incontournable, en arbitre des élégances françaises, car son esprit de la mesure et des équilibres est bien français, referme en beauté ce programme baroque français, avec une pièce chambriste (*La Steinkerque*, Sonate en trio vers 1692 qui réunit **Gilone Gaubert** et **Benjamin Chénier**, violons et **Emmanuel Jacques**, violoncelle).

Le retour de la Paix, 2ème cantate de **Montéclair** au programme de ce fabuleux voyage, conclut un cycle enchanteur où la ciselure des timbres instrumentaux s'accorde idéalement avec la voix soliste. Des années 1670 / 1680 (Lully puis Lambert) à la fin des années 1720, 50 ans de création authentiquement

française sont ainsi révélés dans leurs splendeurs poétiques, musicales et lyriques, grâce aux Talens Lyriques, ambassadeurs des mieux inspirés pour ce faire.

LE SON DE LA MUSIQUE A VERSAILLES
LES TALENS LYRIQUES
Christophe Rousset, direction



NICE, Cathédrale Sainte-Réparate
Jeudi 28 nov 2024, 20h

Dans le cadre des moments musicaux des Alpes-Maritimes

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places directement sur le
site des Talens Lyriques :

<https://www.lestalenslyriques.com/event/the-sound-of-music-in-versailles/>

Programme « The sound of the music in VERSAILLES »

Michel Lambert (1610-1696)

Air de cour « Iris n'est plus » (1689)

Air de cour « Jugez de ma douleur » (1689)

Air de cour « Rochers vous êtes sourds » (ca. 1692)

Air de cour « Vous ne sauriez mes yeux » (1689)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Le Bourgeois gentilhomme, LWV 43 (1670)

Ritournelle italienne « Di rigori armata il seno » (acte V, 4e entrée)

Isis, LWV 54 (1677) « Terminez mes tourments » (acte V scène 1)

Air italien, LWV 76/3 (1695) « Scocca pur tutti tuoi strali »

Ballet royal des Amours déguisés, LWV 21 (1664)

Récit italien d'Armide « Ah Rinaldo ! dove sei ? », (8e entrée)

Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737)

La Bergère, cantate (1728)

François Couperin (1668-1733)

La Steinkerque, sonate en trio (ca. 1692)

Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737)

Le retour de la Paix, cantate (ca. 1709)

DISTRIBUTION

Ambrosine Bré, Mezzo-soprano

Gilone Gaubert, Violon

Benjamin Chénier, Violon

Emmanuel Jacques, Violoncelle

Christophe Rousset, direction & clavecin

GRAND-THEATRE DE LUXEMBOURG.

Les 22 et 23 nov 2024. Léo TIRABASSO : « IN THE BUSHES » (nouvelle chorégraphie).

Lauréate du *Lëtzebuerger Danzpräis* en 2023, Léa Tirabasso (qui vit à Londres) avait précédemment décroché le prestigieux Prix Arts et Lettres de l'Institut Grand-Ducal ; elle est connue pour ses chorégraphies cultivant la tension, l'expression viscérale, l'investigation empirique. Son langage tout en exigeant du corps la quête insatiable du dépassement, malgré ses failles et sa transformation au fil du temps, cible au plus proche, dans le mouvant et le mobile, le sens et l'incohérence de nos sociétés humaines.

Photo : Léa Tirabasso © Camille Greenwell.

Plus que des mots ou des commentaires écrits, son écriture chorégraphique exprime le mieux les évolutions sociales et spirituelles dans leurs propres mouvements. « *Pourquoi utiliser les mots quand un corps dans l'espace reflète tellement mieux le monde tel qu'il m'apparaît ?* » interroge la chorégraphe. **Léa Tirabasso**, en auteure qui sait jouer avec l'organique et la pulsion, a questionné aussi le lâcher prise

et l'acceptation du chaos intérieur dans « TOYS » (2017), après qu'on lui ait diagnostiqué un cancer de l'ovaire. La danse alors insuffle une énergie libérée, entre burlesque, excès, frénésie où la jeunesse exulte dans les excès et la fête jouant avec la mort pour mieux la tromper... Le Centre de création chorégraphique du Luxembourg est depuis une vingtaine d'année, sa seconde maison. C'est un laboratoire permanent où la chorégraphe innove, affine, cisèle chacune de ses nouvelles chorégraphies.

« *In the bushes* » / *Dans les buissons*, sa prochaine création, Léa Tirabasso s'inspire du livre de paléontologue Henry Gee, « *The Accidental Species* », qui remet en question la notion commune que l'homme est le sommet de l'évolution. Avec ses six danseurs, la chorégraphe embrasse l'humanité et toutes ses incohérences, explorant les questions de la honte, de la stigmatisation, des normes sociales ; elle révélant notre moi vulnérable et exposé avec une ferveur et une expressivité à l'inverse, foisonnante, exubérante. Le nouveau ballet est « *un rite, une hypnose, une célébration de nos âmes nues, sauvages et exposées* ».

Le sublime et si grave « *Schicksalslied* » de **Brahms**, op. 54, sert de base à la nouvelle partition électronique de Johanna Bramli et Ed Chivers, déployée pour cette chorégraphie envoûtante et mordante.

Léa Tirabasso : *In the bushes*
Grand-Théâtre de la Ville de
Luxembourg

Rond-point Schuman

L-2525 Luxembourg

Grand-Théâtre, studio – Durée :
1h sans entracte – à partir de
14 ans



Vendredi 22 novembre 2024, 20h

Samedi 23 novembre 2024, 21h

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places **directement** sur le
site du Grand Théâtre de Luxembourg :

<https://theatres.lu/fr/leatirabasso>

Vous pouvez également réserver par
tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Léa Tirabasso : *In the bushes* pour 6 interprètes

ANGLAIS / ENGLISH – The 2023 recipient of Lëtzebuurger Danzpräis, Léa Tirabasso is known for creating choreographies using tension, visceral expression, and empirical investigation. When developing *In the bushes*, Tirabasso was guided by palaeontologist Henry Gee's book *The Accidental Species*, which challenges the common notion of humans being the pinnacle of evolution. She and her six dancers embrace humanity and all its incoherencies, exploring questions of shame, stigma, and societal norms, and revealing our vulnerable, exposed selves with exuberant fervour. Brahm's

Schicksalslied, Op. 54, serves as a base for Johanna Bramli and Ed Chivers' new electronic score.

Chorégraphie : Léa Tirabasso

Lumières : Ben Moon

Costumes : Jennifer Lopes Santos

Composition : Johanna Bramli & Ed Chivers

Avec

Catarina Barbosa, Karl Fagerlund Brekke, Mayowa Ogunnaike,
Laura Lorenzi, Stefania Pinato, Georges Maikel Pires Monteiro

STREAMING, danse. Le Canard Sauvage / Norwegian National Opera & Ballet, Mardi 19 novembre 2024 sur Culturebox et sur france.tv

La chorégraphe Marit Moum Aune et le Ballet National de Norvège / Norwegian National Opera & Ballet, relisent la plus bouleversante des pièces d'Henrik Ibsen : *Le Canard sauvage*, sur une musique de

Nils Petter Molvær.

Après les succès internationaux de Ghosts et Hedda Gabler, la metteuse en scène et chorégraphe **Marit Moum Aune** et le **Ballet National de Norvège** concluent ainsi leur trilogie d'Ibsen, avec le dernier volet : **Le Canard Sauvage**. Jusqu'à quel point supporter la vérité ? Chaque grenier recèle des secrets de famille, mais le coin le plus intime du grenier de la famille Ekdal cache le secret le plus précieux de tous : un canard sauvage blessé, à l'aile brisée. Hjalmar Ekdal, l'homme de la maison, est obsédé par le canard, mais il s'efforce de maintenir une façade familiale. La jeune Hedvig ne veut rien d'autre que l'attention de son père. Elle devient peu à peu aveugle, mais a contrario sa clairvoyance psychologique augmente ; elle capte mieux qu'avant les causes d'un dérèglement général : différences de classes, illusions, délires, mensonges, trahison des adultes.

De son côté, Gregers Werle, ami de la famille Ekdal bouleverse l'équilibre primordial dans un élan idéaliste en faisant éclater au grand jour les mensonges jusque là réservés sous le tapis. Les danseurs du **Ballet National de Norvège** dévoilent les sombres secrets du passé, et le réalisme psychologique d'Ibsen prend une toute nouvelle dimension. La musique de **Nils Petter Molvær**, qui joue également sur scène, intensifie le souffle dramatique de l'histoire ; en une course inexorable où au fil des révélations, implacablement, personne n'en sortira indemne.

VOIR le STREAMING, danse. Le Canard Sauvage / Norwegian

National Opera & Ballet, Mardi
19 novembre à 21h sur Culturebox
et sur france.tv :
[https://www.france.tv/spectacles
-et-culture/](https://www.france.tv/spectacles-et-culture/)



Photo © Joerg Wiesner

CRITIQUE CD événement. RYAN WANG joue CHOPIN (Andante spianato et Grande Polonaise brillante, 24 Préludes) – 1 cd L'Esprit du piano (2023)

Révélé récemment lors d'un récital à la Fondation Louis Vuitton, le canadien RYAN WANG (né à Vancouver), actuellement scolarisé à Eton (Grande-Bretagne) et à l'école Cortot à Paris, affirme déjà un tempérament exceptionnellement mûr. Dans ce premier album de jeunesse – enregistré

à ...16 ans (!), s'imposent naturellement
ses qualités de souplesse, de
respiration, une musicalité sûre plus
intérieure que réellement démonstrative,
ce qui chez Chopin est particulièrement
profitable. *L'Andante spianato* est déjà
d'une carrure idéalement bellinienne :
exposition enchantée, songeuse d'abord,
puis aria majestueux, déclaratif.

La prise live ajoute à l'intensité et la vivacité de la captation dans sa continuité. Les 24 Préludes de 1839, qui suivent sont remarquablement investis, pensés, absorbés par une saisissante compréhension intérieure, une structuration progressive faite de retenue et d'élans irrépessibles, qui semblent mesurer chaque enjeu intime de chacune des 24 pièces (n°2). Cependant que l'agilité aérienne, bondissante et superbement ronde et fluide du Vivace (n°3 en sol majeur) passe comme une caresse dont l'ondulation dansante et vaporeuse demeure magistrale. Comme des autoportraits de Chopin lui-même, le jeune pianiste esquisse et brosse d'un jeu sûr, les traits psychologiques qui ciblent l'essentiel. Il a même fait le voyage jusqu'à Palma de Majorque pour y retrouver les traces des lieux (et des ambiances) où Chopin les a composés. L'Allegro molto n°5, comme le n°8 (Molto agitato), leurs syncopes schumanienes transportent tout autant, et le n°6 (Lento assai) affirme d'étonnantes prédispositions pour une suspension hypnotique du son (qualité et caractère que l'on retrouve comme en écho dans le Lento en fa dièse majeur qui prépare à l'émergence du motif principal (n°13). Cette succession quasi schyzophrénique entre lent et vif, constellation ambivalente entre Eros et Thanatos, s'impose par

la sureté intérieure, une éloquence impériale tissée dans la mesure et la nuance.

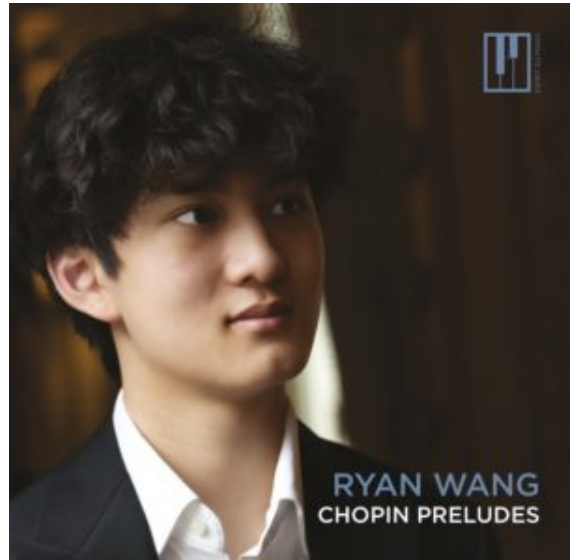


Le jeune Ryan Wang sait polir et construire une sonorité à la fois délicate, voire arachnéenne et d'une grande force intime. Bel effet de contrastes en ce sens que l'enchaînement des Préludes n°9 puis 10. Contemplation sereine mais large et ample, le n°14 prélude (c'est le cas de l'écrire) au plus développé n°15, Prélude de plus de

6mn et le plus chopinien de tous : Ryan Wang en saisit l'essence du songe là encore, ciselant chaque jaillissement mélodique comme l'essor fugace et impérial, souverain, du souvenir, lequel est toujours coloré d'une tendresse ineffable et d'une gravité presque douloureuse dans son acuité quasi véhémence et impérieuse... que le jeune pianiste renverse dans le mystère et l'énigme. Ne s'agirait-il pas ici de relier la texture musicale, ses racines tragiques aux poèmes de Shelley et de Byron qu'apprécie tant le pianiste, et qu'il aime évoquer s'agissant du cycle des 24 Préludes ? Le dernier Allegro Appassionato convainc, doué d'une terrible élégance digitale au service d'une activité émotionnelle, à la fois articulée et débordante ; Ryan Wang y explore une matière éruptive, grave et aussi d'une douceur préservée. Sublime accord des contraires.

L'intérêt demeure ici le repli et l'ineffable ; la séquence emblématique de sa sensibilité spécifique, est probablement la clé de tout le programme et reflète l'imaginaire captivant, d'un jeune pianiste qu'il faut désormais suivre.

CRITIQUE CD événement. RYAN WANG joue CHOPIN (Andante spianato et Grande



1 cd L'esprit du piano –
enregistré en 2023

Polonaise brillante, 24 Préludes) – 1 cd **L'Esprit du piano**
(2023) / Enregistré sur un piano Steinway D en oct et nov
2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024.

VIDÉOS

Ryan WANG (15 ans) joue Chopin / Polonaise in A-flat major
Opus 53

Ryan WANG (14 ans) joue Chopin / Etude Opus 10 n°10

VOIR aussi sur YOUTUBE :

<https://www.youtube.com/@ryanwangpianist8416>